

Les Forces du Psychisme comment on se les approprie

pour en faire sa zone de confort Dr Ohlmann : éléments de méditation Février 2020

« Tel, qui eut la révélation de son psychique, un jour, en écoutant Beethoven, dira : la musique, rien que la musique est vraie et divine ici-bas ; tel autre, qui aura senti son âme dans l'immensité de la mer, se fera une religion du grand large ; et tel autre dira : mon prophète, ma chapelle, mon évangile. Et chacun bâtit sa construction autour du noyau d'expérience. Mais le psychique est libre, merveilleusement libre de tout ! il n'a besoin de *rien* pour être, il est l'essence même de la Liberté et se sert de toutes nos petites ou grandes musiques, nos Écritures sublimes ou moins sublimes, pour faire un trou seulement, dans cette cuirasse d'homme, par où il pourra sortir ; il prête sa puissance et son amour, sa joie, sa lumière, son irrésistible Vérité ouverte, à toutes nos idées, tous nos sentiments, toutes nos doctrines, parce que c'est la seule chance qu'on lui donne de voir le jour, **la seule chose qu'il ait pour s'exprimer**, mais du même coup, ces émotions, ces idées, ces doctrines en tirent tout leur aplomb ; elles l'accaparent et l'enrobent, elles puisent dans cet élément de pure Vérité leurs certitudes indiscutables, leur profondeur exclusive, leur universalité à sens unique, et **la force même de l'élément de vérité augmente la force de l'élément d'erreur**1.

L'ensevelissement psychique est si complet, finalement, le mélange si parfait, qu'on ne s'y reconnaît plus et que l'on ne peut plus extirper la contrefaçon sans détruire la façon même de la vérité — **et le monde va ainsi, accablé de demi-vérités qui sont plus lourdes que des mensonges**. La vraie difficulté, peut-être, n'est point de se délivrer du mal, car on sait bien quelle tête il a — pour peu que l'on soit sincère, il n'y résiste pas — mais de se délivrer d'un bien qui est seulement l'envers du mal et qui a pour toujours fermé ses portes sur une parcelle de vérité.

Si l'on veut avoir l'expérience directe du psychique dans sa pureté cristalline, si merveilleusement fraîche, tel qu'il existe irrésistiblement en dehors de tous nos pièges pour l'attraper, en dehors de tout ce qu'on en pense, on en sent, on en dit, il faut faire une transparence en soi — Beethoven, la mer, la chapelle, n'étaient que les instruments de cette transparence —, car c'est toujours la même chose : dès que l'on est clair, la Vérité émerge spontanément, la vision, la joie, tout — tout est là sans que l'on ait besoin de rien faire, parce que la Vérité est la chose la plus naturelle qui soit au monde ; **c'est le reste qui brouille tout, le mental et le vital avec leurs vibrations désordonnées et leurs complications savantes**.

Toutes les disciplines spirituelles dignes de ce nom, toutes les *tapasyâ* ne doivent tendre, finalement, qu'à ce point totalement naturel où nous n'avons plus besoin d'effort — **l'effort est encore un brouillage, encore un épaississement de l'être**.

Le chercheur n'essaiera donc pas d'entrer dans le brouillage du mental moral, ni de faire l'impossible tri du bien et du mal pour dégager le psychique, car, au demeurant, l'utilité du bien et du mal est intimement liée à leur mutuelle nocivité (*mon amant m'a pris ma robe de péché et je la laissai tomber, me réjouissant ; puis il enleva ma robe de vertu, mais j'étais plein de honte et m'alarmais, je voulais l'en empêcher. C'est seulement quand il me l'eut arrachée de force, que je vis comme mon âme m'avait été cachée*2), simplement, il s'efforcera de tout décanter dans le silence, parce que le silence est propre en soi, c'est une *eau lustrale*. « N'essayez pas de laver une à une les taches de la robe, disait une très ancienne tradition chaldéenne, changez-la tout entière ». **C'est ce que Sri Aurobindo appelle un changement de conscience**.

Dans cette transparence, en effet, les vieux plis de l'être se déferont tranquillement et nous sentirons une autre position de la conscience — pas une position intellectuelle, un centre de gravité. À hauteur du coeur, mais plus profond que le centre vital du coeur (qui justement recouvre le psychique et le copie), nous sentirons une zone de concentration plus intense que les autres et qui est comme leur point de convergence —

C'est le *c_e_n_t_r_e_ _p_s_y_c_h_i_q_u_e_.*

Déjà, nous avons senti un courant de conscience-force se former en nous, s'individualiser, circuler dans le corps et de venir de plus en plus intense à mesure qu'il se dégageait de ses activités mentales et vitales, mais en même temps quelque chose s'allume au centre, comme un feu — *A_g_n_i_*. C'est le vrai **je** en nous. Nous disons que nous avons « besoin de connaître », « besoin d'aimer », mais qui a vraiment besoin en nous ? **pas le petit ego, bien sûr, si satisfait de lui-même, ni le bonhomme mental qui tourne en rond, ni le bonhomme vital qui cherche à prendre et encore prendre**, mais derrière il y a ce feu qui ne lâche pas, c'est lui qui a besoin, parce qu'il se souvient d'autre chose. On dit « présence », mais c'est plutôt comme une absence poignante, comme un trou vivant que l'on porte dedans et qui chauffe, qui brûle, qui pousse de plus en plus, et qui finit par devenir réel et seulement réel **dans un monde où l'on se demande si les hommes vivent ou font semblant.**

C'est le moi de feu, le seul vrai moi au monde,

La seule chose qui ne croule pas : « Un être conscient est au centre du moi, qui gouverne le passé et le futur, il est comme un feu sans fumée... cela, il faut le dégager avec patience de son propre corps », dit l'Upanishad.* C'est lui « l'enfant enfermé dans la caverne secrète », dont parle le Rig-Véda (V.2.1), « le fils du ciel par le corps de la terre » (III.25.1), « lui qui est éveillé dans ceux qui dorment »†. « Il est là, au milieu de la demeure » (Rig-Véda I.70.2), « Il est comme la vie et comme le souffle de notre existence, il est comme notre enfant éternel » (I.66.1), il est « le Roi brillant qui nous était caché, (I.23.14). C'est le Centre, le Maître, le lieu où tout communique «

Un_ _espace_ _e_n_s_o_l_e_i_l_l_é_

où_ _tout_ _est_ _à_ _jamais_ _connu_.

Extrait De **SRI AUROBINDO** *ou l'aventure de la conscience*
Par Satprem